



ESF/SCH Exploratory Workshop:

Construire les sciences de l'homme: quels rôles pour les femmes?

Paris, France, 13-15 June 2001

Bilan des journées

Ces journées ont été très stimulantes et elles ont attiré un public large et varié (en moyenne une cinquantaine d'auditeurs par jour). Nous avons organisé les 17 communications autour de certains thèmes qui nous étaient apparus à la lecture des résumés des interventions. À quelques exceptions près les regroupements se sont avérés pertinents.

1 – Le premier thème a porté sur la place des femmes dans certaines institutions (universités : communications d'A. Vogt, d'I. Sirotkina et R. Smith ; Académie des sciences morales et politiques : communication de C. Delmas) ou dans certains champs bien institutionnalisés, comme la médecine (communication de N. Edelman), ou la sociologie (communication d'A. Savoye), au XIXe et XXe siècles. Avant 1945, les femmes sont très minoritaires sur ces "scènes scientifiques officielles". Pour réussir professionnellement, elles sont contraintes de respecter les conventions et les normes de ces institutions comme de la société en général. Elles les intériorisent souvent, bien que parfois elles introduisent un jeu par rapport à celles-ci.

2 – D'autres femmes investissent des "domaines réservés" dans les champs de la santé mentale ou de la pédiatrie par exemple. Elles peuvent y jouer un rôle de pionnières célèbres ou cherchant à le devenir (communications de K. Wills et D. Ottavi). Elles peuvent aussi former un groupe autour d'un médecin, comme les "demoiselles des nerfs", employées dans le Valais à détecter et à soigner les problèmes mentaux des enfants (communication de C. Fussinger).

3 – Aux marges de la science ou de la société, des femmes produisent parfois des savoirs non conventionnels. Il en est ainsi d'une femme criminelle du XIXe siècle qui pratiquait le magnétisme et l'archéologie (communication de J. Carroy et N. Richard), ou encore des miraculées de Lourdes qui racontent leur guérison (communication de R. Harris). Ces femmes peuvent devenir des objets scientifiques, inspirant de nouveaux discours savants, telles les miraculée de Lourdes, ou encore la prostituée viennoise qui sert de modèle au thème psychanalytique de la femme-enfant (communication de F. Couchard).

4 – D'autres femmes enfin contribuent à la création de savoirs au sein d'espaces privés, soit en devenant des objets d'observation (communication d'E. Chapuis), soit en assurant la diffusion de l'œuvre et de la mémoire d'un savant (communication de J. C. Coffin). Parfois, elles réussissent à se faire un "prénom" à côté de leur père ou de leur mari (communications de J. C. Coffin et d'A. Ohayon).

5 – Ces parcours féminins posent la question d'une écriture, militante ou mémorialiste. Dès le XIXe siècle, certaines femmes ont eu conscience de la nécessité de réintroduire les femmes dans l'histoire et de ce fait de réécrire l'histoire (communication d'A. Primi). Cette écriture a souvent pris la forme de la biographie, dans laquelle le sentiment d'un destin partagé entraîne un effet de miroir entre la biographe et son personnage (communication de J. Beizer). Le colloque s'est terminé par une évocation des enjeux contemporains de la reconstruction des sciences sociales après la dictature militaire en Uruguay et de la place que les femmes peuvent y tenir (communication d'A. M. Araujo).

Perspectives de recherche

Sur un thème très peu abordé jusqu'à présent, cette rencontre a vraiment joué son rôle d'atelier exploratoire. Outre les problématiques qui nous avaient servi de fil directeur pour organiser ce colloque, de nouvelles pistes ou de nouvelles questions sont apparues :

1 – Les conditions précises d'accès des femmes au savoir en sciences humaines demeurent largement inconnues. Une étude comparative, dans le temps et au niveau européen, nous semble nécessaire : elle devrait prendre en considération tant les législations autorisant l'accès féminin à l'enseignement supérieur que la nature des institutions, spécifiques ou non aux femmes, qui diffusent ce savoir. Il s'agirait aussi de déterminer quels cursus précis sont ouverts aux femmes, quels sont ceux qu'elles choisissent de préférence et en fonction de quels critères. Il serait sans doute éclairant de comparer sur ces points les étudiantes en sciences humaines et en sciences expérimentales ou exactes.

2 – On a beaucoup parlé de "spécificité féminine" au colloque. Comment l'entendre ? Existerait-il des styles féminins dans les sciences humaines ? Comment se joue le jeu entre le respect de normes souvent fixées par les hommes et la liberté des auteures ? Dans les textes conçus ou écrits à quatre mains, comment repérer la part des unes et des autres ? A quelles expériences, entre les hommes et les hommes, mais aussi entre les femmes elles-mêmes, peuvent correspondre des styles scientifiques particuliers ?

3 – Se pose aussi la question de l'articulation entre trajectoires individuelles et destins collectifs. Le parcours de celles qui apparaissent comme des "pionnières" ouvre-t-il effectivement la voie à d'autres femmes ? Ces pionnières sont-elles plutôt des ancêtres "mythiques" pour des militantes ultérieures qui revendiquent leur nom sans nécessairement suivre leurs traces ? Ont-elles été au contraire oubliées ? Le risque serait ici de prendre pour acquise la représentativité de ces trajectoires. Il serait aussi de substituer à une histoire des grands hommes, à juste titre critiquable, une histoire des "femmes illustres".

Deux autres cas de figure ont émergé qui pourraient pondérer l'attention légitime et inévitable portée à des individus. Certaines communications ont porté sur des groupes féminins engagés collectivement dans une pratique de savoir. Certaines autres ont fait apparaître des femmes "périphériques" ou cachées, dont le rôle a été jusque-là sous-estimé ou ignoré. Sans doute ne faudrait-il pas isoler des pionnières, mais mettre aussi en relation portraits individuels et portraits de groupe, trajectoires célèbres et trajectoires obscures.

4 – L'émergence de ces problématiques de recherche engage des questions méthodologiques et épistémologiques.

Les sources mobilisées peuvent paraître souvent fragmentaires ou anecdotiques. C'est que, souvent, les femmes ont investi les pratiques plus que les théories, et de ce fait elles ont laissé peu de traces publiées de leurs activités scientifiques. Où trouver les sources qui nous parlent de ces pratiques, qu'il s'agisse de nouveaux documents ou de sources connues à interroger autrement ?

Il faudrait d'autre part continuer de s'interroger sur le rôle des historiens et des historiennes actuels. En élisant telles ou telles femmes et en leur donnant ainsi une dignité nouvelle ou renouvelée, ils participent d'un projet tout à la fois scientifique et militant, historien et mémorialiste. Les questions qu'ils posent à leurs sources sont souvent orientées par le présent. Comment concilier une visée historienne qui chercherait à capter le passé dans sa singularité et un usage, inévitable et stimulant, de l'anachronisme ?

Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon et Nathalie Richard



ESF/SCH Exploratory Workshop:
Construire les sciences de l'homme: quels rôles pour les femmes?
Paris, France, 13-15 June 2001

Final List of Participants

(# Member of Scientific Committee)

Convenor:

1. Professor Jacqueline CARROY #

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
Centre Alexandre Koyré
Pavillon Chevreul, MNHN
57 rue Cuvier
75231 Paris
France
Tel: +33 1 44 23 90 18
Fax: +33 1 43 31 34 49
Email: jcarroy@ehess.fr

ESF/SCH Representative:

2. Professor Gudula LINCK

Universität Kiel
Seminar für Orientalistik Abteilung für Sinologie
Leibnizstrasse 10
24118 Kiel
Germany
Tel: +49 431 880 22 47
Fax: +49 431 880 15 98
Email: Linck@sino.uni-kiel.de

Participants:

3. Dr. Ana Maria ARAUJO #

Facultad de Humanidades y Ciencias de la
Educación
Magallanes
1577 Montevideo
Uruguay
Tel: +528 2 40 84 303
Email: amarauj@adinet.com.uy

4. Dr. Janet BEIZER

Department of French
302 Cabell Hall
Charlottesville, Virginia 22903
United States
Tel: +1 804 296 0639
Fax: +1 804 924 7157

5. Dr. Elisabeth CHAPUIS-MENARD

37 rue Saint Georges
75009 Paris
France
Tel: +33 1 4878 5756

6. Dr. Jean-Christophe COFFIN

173 rue Saint-Maur
75011 Paris
France
Tel: +33 1 4355 6901
Email: jccoffin@club-internet.fr

7. Dr. Françoise COUCHARD

61 avenue de Rouille
92200 Neuilly sur Seine
France
Tel: +33 1 4722 4168

8. Dr. Corrine DELMAS

54 rue de Seine
75006 Paris
France
Email: corrine.delmas@caramail.com

9. Dr. Claire DOZ-SCHIFF

12 Square Desaix
75015 Paris
France

10. Dr. Nicole EDELMAN #

Université de Paris X
UFR de Sciences Sociales et Administratives
Département d'Histoire
201 avenue de la République
92001 Nanterre Cedex
France
Tel: +33 1 4825 1621
Email: nicole.edelman@u-paris10.fr

11. Dr. Catherine FUSSINGER

Institut Romand d'Histoire de la Médecine et de
la Santé (IRHMS)
Chemin des Falaises 1
1005 Lausanne
Switzerland
Tel: +41 21 314 7050
Fax: +41 21 314 7055
Email: cfussinger@vtx.ch

12. Dr. Ruth HARRIS #

52 St. John's Street
Oxford OX1 2LK
United Kingdom
Email: ruth_harris20@hotmail.com

ESF Exploratory Workshops Unit

Coordinator: Philippa Rowe, 18 Grand Lamothe, FR-33210 Coimères
Tel: +33 (0)5.56.65.03.97 / Fax: +33 (0)5.56.65.03.98 / Email: philippa@esf.org



ESF/SCH - Exploratory Workshop:
"Construire les Sciences de l'Homme: quels rôles pour les femmes ?"
Paris, France, 13-15 June 2001

13. **Dr. Laurent LOTY #**
6 rue Edouard Quenu
75005 Paris
France
14. **Dr. Dominique OTTAVI**
6 square Delaune
75014 Paris
France
Tel: +33 1 4335 3172
Email: ottavidominique@wanadoo.fr
15. **Dr. Annick OYAHON #**
Université de Paris VIII
UFR de Psychologie
2 rue de la Liberté
93526 Saint Denis Cedex
France
Fax: +33 1 4586 8089
Email: annick.oyahon@wanadoo.fr
16. **Dr. Michelle PERROT**
62 rue Madame
75006 Paris
France
17. **Dr. Dominique PESTRE**
MNHN
Centre Alexandre Koyré
Pavillon Chevreul
57 rue Cluvier
75231 Paris Cedex 05
France
18. **Dr. Alice PRIMI**
Université Paris 8
Département d'Histoire
2 rue de la Liberté
93200 Saint Denis
France
19. **Dr. Marc RENNEVILLE #**
6bis place Nicolas Flamel
95300 Pontoise
France
20. **Dr. Nathalie RICHARD #**
Université de Paris I
UFR d'Histoire
Centre d'Histoire des Sciences et des
Mouvements Intellectuels
9 rue Mahler
75004 Paris
France
Fax: +33 1 4478 3333
Email: nrichard@univ-paris1.fr
21. **Dr. Michèle RIOT-SARCEY**
20-24 rue Clisson
75013 Paris
France
22. **Dr. Antoine SAVOYE**
20 rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris
France
Tel: +33 1 4029 9629
Email: antoine-savoie@free.fr
23. **Dr. Irina SIROTKINA**
Institute for History of Science
Staropansky per. 1/5
103012 Moscow
Russian Federation
Tel: +7 095 246 6624
Email: isiro@history.ihst.ru
24. **Dr. Roger SMITH**
Institute for History of Science
Staropansky per. 1/5
103012 Moscow
Russian Federation
Tel: +7 095 246 6624
Email: isiro@history.ihst.ru
25. **Dr. Nicolas VEYSSET #**
4 rue Sorbier
75020 Paris
France
26. **Dr. Annette VOGT #**
Max-Planck-Institute for the History of Science
Wilhelmstr. 44
10117 Berlin
Germany
Tel: +49 30 22667 133
Fax: +49 30 22667 299
Email: vogt@mpiwg-berlin.mpg.de
27. **Dr. Kaat WILS**
Katholieke Universiteit Leuven
Faculteit Letteren
Department Geschiedenis
PostBox 33
3000 Leuven
Belgium
Tel: +32 16 32 4971
Fax: +32 16 32 4993
Email: kaat.wils@arts.kuleuven.ac.be
- PR/SCH/00-04H
20 January 2002

ESF Exploratory Workshops Unit

Coordinator: Philippa Rowe, 18 Grand Lamothe, FR-33210 Coimères
Tel: +33 (0)5.56.65.03.97 / Fax: +33 (0)5.56.65.03.98 / Email: philippa@esf.org

**Fondation européenne de la science
European Science Foundation
ESF**

Avec le soutien de la Société Française pour l'Histoire des Sciences de l'Homme (SFHSH), et du Centre Alexandre Koyré d'histoire des sciences et des techniques (École des Hautes Études en Sciences Sociales EHESS, Centre National de la Recherche Scientifique CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle MNHN)

**« Construire les sciences de l'homme :
quels rôles pour les femmes ? »**

Paris, les 13-14-15 juin 2001

**PROGRAMME
ET
RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS**



Journée du Mercredi 13 juin 2001

(Amphithéâtre de la grande Galerie de l'évolution : 36, rue Geoffroy Saint-Hilaire 75005 Paris)

9 h 30 Ouverture du colloque : **Gudula Linck** (ESF, Universitat Kiel) et **Jacqueline Carroy** (EHESS, Paris)

Des femmes sur le devant de la scène scientifique.

Matin **Présidente : Michèle Riot-Sarcey**

10 h **Nicole Edelman** (Université de Paris X), Premières femmes médecins en France : un rôle particulier dans la construction d'une science médicale .

10 h 45 **Antoine Savoye** (Université de Paris VIII), Les femmes pionnières de la sociologie empirique : le cas des enquêtrices sociales (France, 1890-1914).

11 h 45 **Corinne Delmas** (Université de Paris IX), Entre public et privé : la participation féminine aux concours et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques.

Après-midi **Président : Dominique Pestre**

14 h 30 **Annette Vogt** (Max-Planck-Institut für Wissenschaftsgeschichte, Berlin), Women's Role as Scientists (« Privatdozentin ») at the Berlin University from 1919 until 1945 : a Comparative Study.

Des domaines réservés ?

15 h 15 **Catherine Fussinger** (Institut romand d'histoire de la médecine, Lausanne), Les professionnel(le)s du psychisme en Suisse romande : la place des femmes.

16 h 15 **Kaat Wils** (Universiteit Leuven), Iosefa Ioteyko et la pédologie en Belgique.

17 h **Dominique Ottavi** (Institut Universitaire de Formation des Maîtres, Versailles), Ellen Key et le « puérocentrisme ».

18 h 30 Pot amical au Centre Koyré



Journée du Jeudi 14 juin 2001

(Amphithéâtre de paléontologie : 2, rue Buffon 75005 Paris)

Aux marges de la science ou de la société.

Matin **Président : Laurent Loty**

9 h 30 **Jacqueline Carroy** (EHESS, Paris) et **Nathalie Richard** (Université de Paris I),
Femme savante et criminelle : les « crimes » de Mathilde Frigard.

10 h 15 **Françoise Couchard** (Université de Paris X), S. Freud, l'Oedipe féminin et la
figure de la « femme-enfant ».

11 h 30 **Ruth Harris** (New College, Oxford), The Miraculees of Lourdes.

Le privé et le scientifique

Après-midi **Présidente : Claire Doz-Schiff**

14 h. **Annie Petit** (Université Paul Valéry, Montpellier), Clotilde de Vaux : "l'ange
inspirateur" du positivisme

14 h 45 **Elisabeth Chapuis-Ménard** (Université de Paris XIII), L'entourage féminin
d'Alfred Binet.

16 h. **Jean-Christophe Coffin** (Centre A. Koyré, Paris), Les filles du Docteur Cesare
Lombroso.

16 h 45 **Irina Sirotkina** et **Roger Smith** (Académie des Sciences, Moscou), Knowledge
as Romance : Women's Striving for Higher Education in 19th Century Russia.



Demi-journée du Vendredi 15 juin
(Amphithéâtre de paléontologie : 2, rue Buffon 75005 Paris)

Ecrire l'histoire, agir l'histoire.

- Matin Présidente : Michelle Perrot**
- 9 h 30 **Alice Primi** (Université de Paris VIII), Ecriture et réécriture de l'Histoire par les féministes du second Empire.
- 10 h 15 **Janet Beizer** (Harvard University), Où sont les dames d'antan ? A la recherche d'une biographie féminine.
- 11 h. 30 **Annick Ohayon** (Université de Paris VIII), Bianka et René Zazzo : un couple de psychologues dans le siècle (1930-2000).
- 12 h. 15 **Ana Maria Araujo** (Universidad de la Republica, Montevideo), Uruguay 1973-2000 : de la dictature militaire à la reconstruction de la démocratie. Sciences de l'homme, rôle des femmes.
- 12 h 45 Débat et clôture du colloque.

Il s'agira, dans ce colloque, moins d'interroger la construction des genres et de la différence des sexes par les sciences de l'homme que d'identifier les différents rôles que les femmes ont pu jouer dans leur élaboration, sur le devant de la scène scientifique, dans des domaines réservés ou aux marges. Elles ont pu être inspiratrices, collaboratrices, secrétaires, vulgarisatrices, praticiennes, actrices, auteures. Ainsi se sont exprimées les formes d'une participation féminine aux sciences humaines dans des espaces qui se déploient du privé au public, autant de pratiques et de lieux que les historiens des sciences ont souvent négligés, voire ignorés. Nous espérons que ce travail collectif révélera, à tout le moins, la diversité des situations en fonction des époques et des domaines du savoir, et plus encore qu'il ouvrira de nouvelles perspectives sur la construction paradoxale des genres au sein de sciences qui se réfèrent à l'homme comme à un universel.

Les thèmes qui seront ainsi abordés sur le mode historique ont des résonances actuelles, partout où se posent les questions de la participation des femmes à la vie publique et intellectuelle, et de l'inégalité de l'accès au savoir. L'histoire n'est pas une "science pure", désengagée du présent. Ce retour vers le passé pourrait être un moyen de prendre du recul face aux débats contemporains, et éventuellement de fournir quelques instruments de pensée pour s'y réinvestir.

Comité scientifique : Ana Maria Araujo (Universidad de la Republica, Montevideo), Jacqueline Carroy (EHESS, Paris), Nicole Edelman (Université de Paris X), Ruth Harris (New College, Oxford), Laurent Loty (Université de Rennes II), Annick Ohayon (Université de Paris VIII), Marc Renneville (Université de Paris VIII), Nathalie Richard (Université de Paris I), Nicolas Veysset (Université d'Angers), Annette Vogt (Max-Planck-Institut, Berlin).

Organisation et coordination : Jacqueline Carroy, Nicole Edelman, Annick Ohayon, Sophie Ptak, Nathalie Richard, Philippa Rowe.

Contact : Jacqueline Carroy, Centre Alexandre Koyré, Pavillon Chevreul, MNHN, 57, rue Cuvier 75231 Paris Cedex 05 France (Métro Jussieu) - Tél 33 (1) 43 36 70 69 ou 01 43 36 70 69 – Fax 33 (1) 43 31 34 49 - E mail : jcarroy@ehess.fr



Ana Maria Araujo

Universidad de la Republica. Montevideo. Uruguay

Uruguay 1973-2000 : De la dictature civilo-militaire à la reconstruction de la démocratie. Sciences de l’homme, rôle des femmes

23 juin 1973, coup d’État civilo-militaire en Uruguay. L’université, en tant que symbole d’une formation de liberté, a été envahie par les militaires. Tous les départements des sciences de l’homme ont été fermés plusieurs années, certains pendant toute la période de la dictature militaire. Tous les doyens des différentes facultés ont été soit emprisonnés, soit exilés.

Et les femmes ? Quel a été leur rôle pendant la dictature : rôle théorique, rôle pratique ?

1985, reconstruction de la démocratie. Création de nouvelles facultés : Faculté des Sciences sociales et de Psychologie. On interrogera à nouveau le rôle et l’implication des femmes, dans des recherches en prise avec le contexte social et institutionnel, qui vont permettre l’émergence de nouvelles approches théoriques et méthodologiques : des études sur les femmes et par les femmes, l’analyse des femmes en sciences de l’homme au Sud de l’Amérique latine.



Janet Beizer

Harvard University, USA

Where Are the Women of Yesteryear? In Search of Women's Biography

For over twenty years, feminism has been not only claiming biographies of its own (seeking buried lives, reinventing models and plots), but also reclaiming biography for women, after an earlier period when recounting a woman's life would have constituted a neglect or even a rejection of the value of her work.

My paper will examine the often problematic writing of women's lives. I am interested not only in the metaphysical problems of feminine biography (such as alienated language and the scarcity of available plots), but also in more concrete problems. When history is no longer limited to the public lives of great men, yet little evidence remains concerning women's lives, what story can be reconstituted, and how can it be written? When we abandon supposedly objective discursive modes in favor of a more intimate involvement with the biographical subject--but when this subject is no longer legible--how can the feminist biographer avoid speaking in the place of this subject with whom she identifies, and whose story is missing? We might summarize the problems I am suggesting by paraphrasing the question Michelle Perrot asked some fifteen years ago about women's history: is women's biography possible?

I will begin by exploring my subject within the context of a series of biographies published by Laffont under the direction of Marie-Josèphe Guers, between 1987 and 1993, under the rubric "Elle était une fois" ["Once Upon Her Time"]. The biographers in this series share the mission of writing "mirror-biographies, in which two women reflect each other, echo each other, respond to each other." I will analyze this series which presents itself as a relationship, dialogue, or exchange between two women, and also as a salvation attempt, and will show how it is emblematic of the larger contemporary feminist biographical project.

I will go on to look more closely at women's biography by focusing on two biographies in the series "Elle était une fois": *George Sand: La Lune et les sabots* [George Sand: The Moon and Wooden Shoes] by Huguette Bouchardeau, and *Adrienne Lecouvreur ou le coeur transporté* [Adrienne Lecouvreur or The Rapt Heart], by Catherine Clément. My concern will be neither the life of George Sand nor that of Adrienne Lecouvreur but rather, the aims and recuperative strategies--indeed, rescue strategies--undertaken by Bouchardeau, Clément, and other biographers of the series "Elle était une fois." While resolving nothing, my paper will work towards a reflection on the possibilities of women's biography.



Janet Beizer

Université de Harvard, USA

Où sont les dames d'antan? A la recherche d'une biographie féminine

Depuis plus de vingt ans, le féminisme cherche non pas seulement à retrouver et même à réinventer des biographies féminines, mais aussi à réhabiliter la biographie des femmes dans l'opinion publique. La nouvelle respectabilité de la biographie féminine marque une rupture assez nette avec un passé peu lointain où raconter les détails de la vie d'une femme aurait constitué un refus implicite de prendre au sérieux la valeur de son oeuvre.

Ma communication examinera l'écriture souvent problématique de la vie des femmes. Je ne m'intéresse pas seulement aux problèmes métaphysiques de la biographie féminine (tels que l'aliénation du langage ou la rareté des intrigues) mais aussi aux problèmes d'ordre plus concret. A savoir, quand l'histoire ne se limite plus à la vie publique des grands hommes, mais qu'il reste très peu de documents concernant la vie des femmes, quelle histoire peut-on reconstituer, et comment arrive-t-on à l'écrire? Quand on abandonne le discours supposé objectif pour s'engager de façon plus intime aux côtés du sujet biographique, mais que l'histoire de ce sujet n'est plus lisible, comment éviter de parler à la place de ce sujet auquel on s'identifie, et dont l'histoire manque? Nous pourrions résumer les problèmes que j'évoque ici en paraphrasant la question qu'a posée Michelle Perrot sur l'histoire des femmes il y a déjà quinze ans : une biographie des femmes est-elle possible?

Dans un premier temps, j'explorerai mon sujet en me référant à une collection de biographies écrites sous la direction de Marie-Josèphe Guers, et parues chez Laffont entre 1987 et 1993 sous la rubrique « Elle était une fois ». Les biographes de cette collection ont comme mission de faire des « biographies-miroirs, ou deux femmes se reflètent, se font écho, se répondent ». J'analyserai cette collection biographique qui s'annonce comme rapport, dialogue, ou bien échange entre deux femmes, et aussi comme tentative de salut, et je montrerai en quoi elle est l'emblème du projet biographique féministe contemporain.

Dans un deuxième temps je cernerai la biographie féminine en analysant de près deux livres parus dans la collection « Elle était une fois »: *George Sand: La Lune et les sabots*, d'Huguette Bouchardeau et *Adrienne Lecouvreur ou le coeur transporté*, de Catherine Clément. Mon propos ne portera ainsi ni sur la vie de George Sand ni sur celle d'Adrienne Lecouvreur, mais plutôt sur les buts et les stratégies de récupération, voire de salut, qu'entreprennent Bouchardeau, Clément, et les autres biographes de la collection « Elle était une fois ». Sans chercher à résoudre le problème, ma communication aboutira à une réflexion sur la possibilité d'une biographie des femmes.



Jacqueline Carroy

Centre Koyré, EHESS, Paris

et

Nathalie Richard

Université Paris 1, Paris.

Femme savante et criminelle : les « crimes » de Mathilde Frigard.

En mai 1867, le corps partiellement décomposé de Sidonie Mertens était découvert dans la forêt de Fontainebleau. Les soupçons se portèrent sur Mathilde Frigard, une commerçante ayant laissé à Caen mari et enfants pour tenter fortune à Paris.

Les médecins n’ayant pas réussi à se prononcer sur les causes de la mort de Mme Mertens, et le crime supposé n’ayant pas eu de témoin direct, le juge d’instruction partit en quête de preuves indirectes de la culpabilité de Mme Frigard. Il ne choisit pas de suivre l’argument classique des mauvaises mœurs de l’inculpée – qui pourtant aurait pu aisément être mis en avant – mais il privilégia la piste d’un crime d’argent. Pour l’étayer, il s’efforça de construire la figure monstrueuse d’une « femme virile », opposée à des personnages de victimes plus conformes à l’image que l’époque se faisait de la féminité.

Femme d’affaires prête à tout pour s’enrichir, aventurière qui possédait des armes, Mme Frigard fut aussi, et peut-être avant tout, présentée par l’accusation comme une fille de médecin ayant glané en autodidacte des bribes de savoirs réservés aux hommes. Ainsi, le fait qu’elle lisait des livres de médecine, qu’elle était magnétiseuse (et non pas seulement somnambule magnétique) et qu’elle pratiquait l’archéologie fut utilisé contre elle comme une preuve de sa monstruosité. Elle aurait ainsi dévié de leurs pratiques légitimes des savoirs (masculins) utilisés à des fins malhonnêtes.

Aux yeux de l’historien pourtant, les pratiques savantes de Mme Frigard apparaissent conformes à celles de beaucoup d’amateurs contemporains d’archéologie ou de magnétisme. Nous avancerons l’argument que c’était bien parce qu’elle était une femme, et parce qu’elle s’était engagée dans des domaines réservés aux hommes, que ses recherches furent mises en avant comme preuve de sa culpabilité dans le meurtre.



Élisabeth Chapuis-Ménard

Université de Paris XIII

L’entourage féminin d’Alfred Binet

Alfred Binet appartient à une lignée de psychologues qui ont eu recours à leurs proches au titre de sujets expérimentaux. D’un point de vue méthodologique, on peut placer ses travaux entre les monographies d’enfants du XIX^e siècle, dont ils se distinguent par une exigence de scientificité affirmée, et les classiques de la psychologie du XX^e siècle représentés par les observations de Paul Guillaume ou de Jean Piaget. Ils se distinguent cependant les uns des autres à la fois par l’intensité et la durée prolongée des observations et par la participation active qu’ils requièrent de la part des sujets. Loin de se limiter à la période du premier développement, Alfred Binet suit ses deux filles jusqu’à leur adolescence. Mais son épouse et à l’occasion la domesticité féminine vont également à des titres divers contribuer à diverses recherches qui, pour une large part, se déroulent au domicile familial promu laboratoire-annexe. La plus jeune de ses filles partagera avec lui une éphémère notoriété comme critique en co-signant un article sur la psychologie du peintre Rembrandt et l’aînée confiera quelques souvenirs choisis aux pages d’un journal guidée par sa dévotion filiale.

En parcourant les publications et les notes de recherches d’Alfred Binet sur une période d’une trentaine d’années, on peut y repérer l’occurrence de ces femmes qui n’ont cessé de l’entourer dans l’ombre, sujets fantomatiques, présentes et absentes tout à la fois.



Jean-Christophe Coffin

Centre Alexandre Koyré, Paris

Les filles du Docteur Cesare Lombroso

Paola-Marzola (1871-1954) et Gina Lombroso (1872-1944) sont deux des enfants du médecin et criminologue Cesare Lombroso (1836-1909), un des représentants les plus célèbres de sa discipline et une figure majeure du milieu intellectuel turinois de la fin du XIXe siècle.

Très proches de leur père, ce dernier les a associées étroitement à ses travaux. C’est peu ou prou au moment où C. Lombroso parvient à une position universitaire honorable qu’elles entrent dans la vie d’adulte et la vie publique en signant leurs premières publications.

J’évoquerai tout d’abord les modalités de défense et d’explication des idées de leur père, notamment à partir de deux ouvrages publiés l’un en 1905 par les deux filles, l’autre en 1916 par la seule Gina. Les pages qu’elles lui consacrent sont aussi l’occasion d’évoquer sa formation, ses engagements et d’inscrire la famille Lombroso dans l’avant-garde politique et intellectuelle de l’Italie unitaire.

Ensuite, je souhaite porter mon attention sur leurs propres contributions qui sont soit en relation directe avec les travaux de leur père, soit, au contraire, l’esquisse d’une orientation de recherche plus personnelle. Auteures l’une comme l’autre de plusieurs dizaines de publications (ouvrages et articles), il ne s’agira pas de tout présenter mais de privilégier les pages concernant naturellement la question de la femme dans la société. Ce sera aussi l’occasion de montrer qu’au-delà de la proximité avec leur père, des différences d’attitude entre les deux soeurs existent. Enfin, il faudra tenir compte d’une certaine évolution de leurs écrits sur des thèmes chers à leur père : médecine psychiatrique, délinquance, question sociale.

Ces deux aspects de ma communication s’entrecroisent plus qu’ils ne suivent un ordre chronologique clair. En effet, les textes concernant plus particulièrement la défense de leur père se superposent, recourent ou sont en parallèle avec leurs publications sur leurs propres objets de recherche.

L’idée que je voudrais défendre est qu’il y a un va-et-vient entre leurs prises de position indépendantes et leurs soucis de défendre leur père et d’adhérer à ses idées. Eduquées dans une époque qui privilégie les notions d’infériorité de la femme auxquelles leur père a pris part, elles deviennent cependant des intellectuelles autonomes. Dans cette même perspective, elles soutiennent, là encore selon des degrés qu’il faudra évaluer précisément, des options politiques nouvelles tout en adoptant des positions qui apparaissent, par certains aspects, en deçà de ceux d’autres femmes engagées dans les combats d’émancipation. Les différences que chacune d’entre elle expriment à l’occasion ou même l’évolution de certains de leurs propos au cours de leur existence rappellent la difficile synthèse à laquelle ces deux femmes, comme tant d’autres, ont été confrontées. En cela, leurs vies illustrent la reformulation des rapports entre les hommes et les femmes qui commence à s’opérer à cette époque.



Françoise Couchard

Université de Paris X- Nanterre

Freud, le narcissisme et la femme-enfant

Nous mettons en regard un article publié en 1907 : « La femme-enfant » et la question du narcissisme de la femme dans la théorie freudienne. L'article est de Fritz Wittels, psychiatre né à Vienne en 1880, puis émigré aux USA jusqu'à sa mort en 1950. On le connaissait jusque-là pour une biographie intitulée *Freud, l'homme, la doctrine, l'école*, publiée en 1923 et accueillie par Freud avec une certaine ambivalence. Mais dans les écrits posthumes de Wittels figure un article intitulé « La femme-enfant ». En 1905, Wittels rencontre le grand satiriste qu'est Karl Kraus. Wittels a terminé ses études de médecine, il commence à lire les oeuvres de Freud et à s'intéresser à la psychanalyse. K. Kraus, son aîné de sept ans, est un personnage célèbre et redouté à Vienne, il dirige le journal *La Torche*. C'est un iconoclaste et un polémiste, il critique violemment la presse et la psychanalyse, il est antisémite bien que juif. Dès leur rencontre, Wittels noue avec Kraus une relation intense fondée sur une admiration et une idéalisation. Mais ce lien, qui se terminera brutalement et violemment quelque quatre ans après la rencontre, se fonde aussi sur le fait qu'ils se partageront, un temps, les faveurs d'une très jeune fille, Irma Karczewska. Kraus est son « protecteur », Wittels s'amourache aussitôt d'elle. Elle va devenir le modèle de « La femme-enfant » : fille très jeune, encore adolescente, très séduisante en même temps que narcissique et capricieuse. Elle est d'origine modeste et, comme bien des filles de condition prolétaire, non scolarisées et incultes, elle n'a guère d'autre choix pour survivre que de vendre ses charmes. L'intérêt de l'article de Wittels sur la femme-enfant est multiple. D'abord il nous montre que certains membres de la Société psychanalytique de Vienne, dont Wittels fait partie, s'intéressent au demi-monde des « filles ». Il est vrai que dès 1908, Freud analyse les difficultés sexuelles dans le couple comme étant l'une des conséquences de la « morale bourgeoise civilisée » et de la répression sexuelle. Wittels lira son article à Freud et lors d'une séance de la Société psychanalytique. Celui-ci ne figure pas dans les *Minutes* de la Société, mais on devine les discussions passionnées qui ont suivi dans une note de bas de page, ainsi que la fascination qu'exerce sur certains de ces hommes, intellectuels, cultivés et de milieu privilégié, la femme libérée sexuellement, ou plutôt la femme dont ils peuvent eux-mêmes librement profiter. Ils la comparent à « l'hétaïre » grecque, à « la grande courtisane », Freud mettant en relation en 1912 cette nécessité défensive de rabaisser l'objet d'amour avec « l'amour de la putain ».

Wittels affirme que Freud, qui connaissait son article ainsi que cette relation « à trois » entre Kraus, Wittels et Irma s'en serait inspiré pour comprendre la question du narcissisme féminin. En effet on sait que, selon la théorie freudienne, la fille née châtrée, ne parvient jamais tout à fait à quitter les rivages oedipiens, elle demeure, même devenue femme, fixée à une image et à ses amours paternelles. De cette non résolution de l'Oedipe, Freud tire des conclusions sur le développement psychique féminin. Il soutient que la femme a tendance à se suffire à elle-même, à s'aimer plus qu'elle n'aime les autres, à être plus narcissique que l'homme et partant à avoir moins que lui le sens de la justice et de l'équité, ainsi qu'à fonctionner davantage dans l'envie et dans la jalousie.

La figure de la « femme-enfant » est sans doute une illustration de cette fixation narcissique, mais d'autres figures de femmes, celle par exemple de Lou Andreas-Salomé, donnent une autre envergure et un autre destin au narcissisme.



Corinne Delmas

Université de Paris IX

Entre privé et public : la participation féminine aux concours et travaux de l’Académie des sciences morales et politiques de 1832 à 1914

Le rapport des femmes aux académies a jusqu’à présent été surtout pensé dans le cadre d’une réflexion plus large sur les salons. Ce que l’on retient le plus souvent c’est l’apparente et la longue fermeture des académies aux femmes. Longtemps, les femmes auraient essentiellement joué un rôle de protectrice et d’inspiratrice. C’est oublier toutefois un aspect essentiel du travail académique, à savoir les concours, qui permettent à des autodidactes, parmi lesquels des femmes, de soumettre un travail intellectuel à une institution de savoir et éventuellement d’obtenir une reconnaissance intellectuelle par le biais d’un compte rendu académique de leur travail, d’un prix ou d’une récompense.

Nous partirons de l’analyse des concours mis en œuvre par l’Académie des sciences morales et politiques, de 1832, date de restauration de cette institution, à 1914. Nous croiserons l’analyse de ces concours (sujets, section concernée, succès, résultats...) avec l’étude de l’identité des candidats (par sondages) et des lauréats (étude systématique), afin de comprendre les déterminants et les particularités des candidatures féminines, leurs résultats et l’évolution de cette participation féminine. On étudiera réciproquement ces mémoires et leur réception par les académiciens (telle qu’elle se traduit dans les comptes rendus de concours et d’ouvrages), ainsi que la position académique sur le rôle intellectuel, social et politique de la femme (telle qu’elle se manifeste dans le cadre de concours, de mémoires, dans les travaux et la correspondance des académiciens, ou encore à propos de la candidature de Clémence Royer à un fauteuil académique). Une brève comparaison avec la participation féminine à d’autres concours académiques (dont les prix Monthyon de l’Académie des sciences et de l’Académie française) permettra enfin d’affiner l’analyse et de cerner les spécificités de l’ASMP (taux de participation et de réussite féminines, cantonnement à certains sujets — morale, vertu... —).

Nous montrerons finalement l’importance qualitative de cette participation féminine. Le travail intellectuel de certaines femmes est d’ailleurs reconnu et ces femmes seront parfois associées au travail académique, par des biais (échos de leurs travaux au sein de l’Académie, reconnaissance de leur qualité d’auteure, collaboration sollicitée voire élection au sein de sociétés savantes satellites...). Mais les femmes sont plutôt récompensées par des sujets empiriques, moraux et sociaux, et plus précisément pour des mémoires et des ouvrages portant sur l’éducation (particulièrement celle du jeune enfant) et la moralité, ainsi que, à partir des années 1860, pour des œuvres sociales et charitables, dans le cadre de prix venant en particulier récompenser les “actes de dévouement”. La femme est finalement cantonnée à un rôle social. Elle est ici assignée à l’espace privé et ce cantonnement est particulièrement visible et prégnant à partir des années 1860 corrélativement à la participation plus grande des femmes à des espaces publics et au développement de préoccupations de réforme sociale dont les femmes sont partie prenante. La femme est rivée à l’action et au présent plus qu’à l’écriture et à la réflexion, à la pratique voire aussi à l’amateurisme et la référence à l’affectif des femmes est constante dans les travaux académiques et des académiciens ; les femmes sont cantonnées du côté du sentiment plutôt que du rationnel — d’où d’ailleurs le rôle “social” de premier plan qui leur est reconnu par les académiciens —. En même temps, cela signifie que certains domaines des sciences de l’homme sont progressivement réservés aux femmes, à une “science féminine” (enfance, adolescence, éducation — particulièrement celle des jeunes filles —, économie domestique et hygiène...).



Nicole Edelman,

Université de Paris X-Nanterre.

Premières femmes médecins en France : un rôle particulier dans la construction d’une science médicale ?

Cette question se démultiplie et se déploie au moins sur deux registres distincts :

1/ Devenir femme-médecin implique, déjà en soi, un changement de certaines conceptions médicales, ces nouvelles compétences féminines remettent en cause les spécificités que la science médicale attribuait à l’anatomie et à la physiologie des femmes : spécificités du système nerveux, de la résistance physique, des capacités intellectuelles... Ce « devenir médecin » dans le contexte du début de la III^{ème} République nécessite un combat et conduit à des débats sur le terrain à la fois scientifique et médical, social et politique.

2/ Une fois médecin, ces femmes ont des positions et des conceptions différentes. Les places et les rôles s’étalent sur un éventail qui va du médecin, femme et collaboratrice de médecin (par exemple, Augusta Klumpke 1859-1927, épouse de Jules Déjerine 1849-1917) à l’aliéniste féministe Madeleine Pelletier (1874-1939) en passant par la médecin « spécialiste » des maladies des femmes et des enfants, ou la médecin employée dans un organisme associatif ou administratif.

Le rôle de ces premières femmes médecins dans la construction d’une science médicale n’est donc pas homogène. L’analyse de leurs pratiques et de leurs écrits, malheureusement souvent réduits à leur thèse de médecine, permet de saisir accords, désaccords, décalages par rapport à une science médicale faite encore quasiment uniquement par des hommes.



Catherine Fussinger

Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé (IRHMS), Lausanne

*The Service médico-pédagogique valaisan (SMPV) on and back stage :
evaluating women's and men's contributions (1930-1950)*

This paper will examine the twenty first years of activity of the *Service médico-pédagogique valaisan* (SMPV) and the part played by women and men from the time when this service was planned and in the course of the following years.

Referring to the *Child Guidance clinics* which were set up in the USA in the 1920s by the movement for mental health, the SMPV, created at the end of 1930, happened to serve as an example for other educational and medical institutes which were opened in the French part of Switzerland in the 40's. It had even exerted an influence beyond national limits, inspiring other similar institutions, especially in France, such as the *Centre Psycho-pédagogique Claude Bernard*, inaugurated in Paris in 1946, as mentioned in Annick Ohayon's book.

Dr Paul Repond (1886-1973) was officially attributed all the merit of this original service, the aim of which was to find “ the unconscious roots of the nervous and difficult children's problems ” and to have these children treated by psychotherapy. This psychiatrist, a student of the famous Eugen Bleuler, ended his psychoanalysis just before 1930 and founded the *Swiss mental hygiene committee*, which he managed from 1928 to 1962. As head doctor of the *Maison de santé de Malévoz* (this institution is located near Monthey and is both the mental asylum of the Valais Canton and a private clinic), Repond created the SMPV. However, according to historical evidence, it seems that it was a woman – nearly 20 years younger than him – who had occupied the key position in the conception and the realization of this service. Germaine Guex (1904-1984) had studied and practised psychology in the Jean-Jacques Rousseau Institute in Geneva and had also become involved in psychoanalysis after her analysis with Raymond de Saussure. At the time of the creation of the SMPV, Germaine Guex and Paul Repond had so a similar knowledge in psychoanalysis ; however only Germaine Guex could claim some experience with children whereas Paul Repond could not. She was also the only one to know other children's analysts working at the beginning of the 30's in Europe so that she was able to get in touch with them when she was looking for a colleague.

This paper will mainly explore the mechanisms which may enlighten or erase the role of people, according to their gender ; the interest of the sources about the SMPV is actually to present different versions. In conclusion I will go back to the more or less feminine-specific dimension of these developing fields such as psycho-pedagogy, child psychoanalysis and psychiatry. I will show that being directed by women during its first twenty years did not reduce the interest shown in the SMPV ; on the contrary, Dr Repond turned out to be very proud of this service, which represented the most important materialization of his involvement in mental health.



Catherine Fussinger

Institut romand d’histoire de la médecine et de la santé (IRHMS), Lausanne

*Avant-scène et coulisses du service médico-pédagogique valaisan :
De la contribution des unes et des autres (1930-1950)*

Cette intervention portera sur les vingt premières années d’activités du service médico-pédagogique valaisan (SMPV) et sur les rôles qu’y jouèrent femmes et hommes, tant au moment de la conception de ce service que par la suite.

Se référant à l’expérience des *Child Guidance clinics* mises sur pied dans le courant des années 1920 aux USA par le mouvement pour l’hygiène mentale, le SMPV, fondé à la fin de l’année 1930, servira de modèle aux autres services médico-pédagogiques qui ouvriront leurs portes en Suisse romande, dans le courant des années 1940. L’intérêt de ce service valaisan dépassera cependant les frontières nationales. Il servira également de modèle à une série d’autres institutions du même type, notamment en France puisque, comme l’indique Annick Ohayon dans son ouvrage, le centre psychopédagogique Claude Bernard, qui est inauguré à Paris en 1946, s’en est inspiré.

Officiellement, tout le mérite de ce service original – dont l’ambition est de trouver “les racines inconscientes qui sont à l’origine des problèmes manifestés par les enfants nerveux et difficiles” et de soigner ces enfants par des psychothérapies – revient au Dr Paul Repond (1886-1973). Ce psychiatre, élève du célèbre Eugen Bleuler, a achevé sa psychanalyse peu avant 1930 et a fondé le *Comité national suisse d’hygiène mentale* (qu’il présidera de 1928 à 1962). C’est en sa qualité de médecin-directeur de la Maison de santé de Malévoz (cette institution, qui se trouve près de Monthey, allie la fonction d’asile d’aliénés du canton du Valais et celle de clinique privée) que Repond crée le SMPV. Dans les faits cependant, il semble bien que ce soit une femme, d’un peu moins de vingt ans sa cadette, qui ait joué un rôle clé dans la conception même et la mise en œuvre de ce service. Formée à l’étude et à la pratique de la psychologie à l’Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève, Germaine Guex (1904-1984) s’engage elle aussi dans la psychanalyse après avoir été l’analysante de Raymond de Saussure. Ainsi, au moment de la création du SMPV, le bagage psychanalytique de l’une et de l’autre est quasi équivalent, par contre Germaine Guex possède une expérience en ce qui concerne les enfants dont le Dr Repond est entièrement dépourvu. C’est encore elle, et non ce dernier, qui connaît les autres analystes d’enfants en activité en Europe au début des années 1930 et est en mesure de les contacter lorsqu’elle se met à la recherche d’une collaboratrice.

L’axe principal de cet exposé consistera à interroger les mécanismes qui rendent visibles ou effacent le rôle des unes et des autres ; l’intérêt des sources concernant le SMPV étant précisément de laisser coexister différentes versions. En conclusion, je reviendrai sur la question du caractère plus ou moins réservé aux femmes des domaines alors en construction que sont la psycho-pédagogie, la psychanalyse de l’enfant et la psychiatrie infantile. Je chercherai notamment à montrer que le fait que le SMPV ait été aux mains de femmes durant les vingt premières années de son existence n’a en rien réduit l’intérêt qui lui était porté et que, au contraire, ce secteur constituait la fierté du Dr Repond et la concrétisation la plus importante de son engagement en faveur de l’hygiène mentale.



Ruth Harris

New College, Oxford

The Miraculees of Lourdes

No one would seem further from the realm of scientific investigation than the women who went on pilgrimage to Lourdes in the end of the nineteenth century. Their curing narratives, kept at the Archives de la Grotte at the sanctuary, reveal a world of 'baroque' Catholicism, of strenuous devotion and rigorous piety. Their conditions were often very severe and of uncertain diagnosis ranging from the neurological, through the gynaecological to the intestinal. By the time they came to Lourdes, many had rejected the diagnostic vacillations of physicians and even the supervision of clerics. Instead, at the sanctuary, they sought both the Virgin and Christ's direct intercession either through bathing in the pools or through the eucharistic procession.

In this paper, I will examine their existential process of psychic and bodily renewal. At the heart of their experience lay a strange paradox in which their perceived surrender to the divine brought with a new feeling of human agency and freedom. I will seek to draw together their narratives of cure with the wideranging contemporary medical and anthropological discussion surrounding these events. Charcot, in his famous last paper, *La Foi qui guerit* (1893), acknowledged the therapeutic benefits of Lourdes, but he was just one among many who eventually cast an enquiring, even sympathetic, gaze on the healings at the shrine. In essence, I will hope to show the importance of a feminised spirituality to the pioneering researches over mind and body around the turn of the century. Contrary to popular opinion, science and religion were not as diametrically opposed as one may think; they found a kind of common ground in the realm of psychological analysis in which the mystical and the miraculous had considerable influence.



Ruth Harris

New College, Oxford

Les miraculées de Lourdes.

Rien ne semble plus éloigné du domaine de la science que ces femmes qui allaient en pèlerinage à Lourdes à la fin du XIXe siècle. Leurs récits de guérison, conservés dans les Archives de la Grotte du sanctuaire, révèlent un univers de catholicisme « baroque », de dévotion assidue et de piété rigoureuse. Leur état de santé était souvent très sévère et avait fait l’objet de diagnostics incertains, depuis l’explication neurologique jusqu’à l’explication gynécologique ou intestinale. Au moment de leur voyage à Lourdes, beaucoup avaient rejeté ces diagnostics hésitants et même renoncé à toute supervision médicale. Pour remplacer celle-ci, elles recherchaient l’intercession directe du Christ et de la Vierge, soit par les libations, soit par les processions eucharistiques.

Dans cette communication, j’examinerai le processus existentiel de leur renaissance physique et psychique. Au cœur de leur expérience se trouve l’étrange paradoxe par lequel elles perçoivent leur soumission au pouvoir divin comme associée à un sentiment nouveau de liberté et d’action. Je tenterai de mettre en parallèle leurs récits de guérison avec l’abondante littérature médicale et anthropologique sur ce thème. Charcot, dans son célèbre dernier article, « La foi qui guérit » (1893), a reconnu l’effet thérapeutique bénéfique de Lourdes. Or, il n’est qu’un parmi beaucoup d’autres à examiner, parfois même avec un regard sympathique, ces guérisons au pied de l’autel. Plus fondamentalement, j’espère démontrer l’importance de la spiritualité féminine pour les recherches pionnières sur les relations du corps et de l’esprit au tournant du siècle. Contrairement à une opinion admise, la science et la religion ne sont pas alors diamétralement opposées : elles trouvent une forme de terrain commun dans le domaine de l’analyse psychologique, pour lequel le mysticisme et les miracles ont eu une importance considérable.



Annick Ohayon

Université de Paris VIII

Bianka et René Zazzo : Un couple de psychologues dans le siècle. 1930-2000

Le 31 décembre 1999, Bianka Zazzo achève la rédaction de *Une mémoire pour deux*, livre écrit à partir des notes privées de son mari, le grand psychologue de l'enfance René Zazzo (1910-1995), et de ses propres souvenirs.

En 1992, René Zazzo avait publié son autobiographie dans *Psychologues de langue française* (sous la dir. de Françoise Parot et Marc Richelle). Le contraste entre ces deux textes, qui racontent pourtant la même histoire, est saisissant. Le premier est le témoignage d'une femme libre, qui n'a rien oublié de la jeune fille juive polonaise rebelle, emprisonnée à Lodz à seize ans pour ses activités politiques, réfugiée à Paris, qui a toujours refusé de n'être "que" l'épouse de René Zazzo et est devenue une grande spécialiste de l'étude de la différence des sexes et des écoliers. Il retrace les destins croisés de deux psychologues marxistes, militants communistes, profondément marqués par l'histoire collective : l'entre-deux-guerres, la guerre civile espagnole, le second conflit mondial, la guerre froide, Mai 68. Adressé à ses enfants et à ses petits-enfants, mais surtout ultime message à son compagnon, il nous touche au cœur par sa liberté de ton et sa spontanéité, et fait revivre tout un pan de l'histoire de la psychologie française, de 1930 à aujourd'hui.

Le second texte, celui de René Zazzo, est une autobiographie scientifique sèche et précise, qui gomme les conflits, les doutes, les renoncements et les fidélités. Le rôle de Bianka, épouse, secrétaire, compagne des engagements politiques et collaboratrice scientifique, y est à peine évoqué.

En comparant ces deux modes d'écriture, le masculin et le féminin, nous nous interrogerons sur le rôle de l'oubli et de la mémoire dans la construction des sciences de l'homme. Plus précisément, nous essaierons de comprendre comment et pourquoi Bianka Zazzo, à l'inverse d'autres épouses de psychologues célèbres de la génération précédente (Mathilde Piéron, Germaine Wallon par exemple), a réussi à se faire un prénom et à exister socialement autrement qu'en tant que Madame René Zazzo.



Dominique Ottavi

Université de Paris VIII

Ellen Key et le “puérocentrisme”

Ellen Key (1849-1926) est une féministe suédoise dont les ouvrages ont été traduits et diffusés au début du siècle. Son œuvre a contribué à installer dans les mentalités ce que l’on nomme quelquefois le “puérocentrisme”, l’idée que l’éducation et la pédagogie doivent être orientés vers le développement de l’enfant plutôt que vers l’inculcation de normes venant de l’histoire ou de la société ambiante.

Ellen Key diffuse un message controversé : sa représentation de l’intérêt de l’enfant passe par un certain eugénisme, compris comme la protection de la famille et du rôle éducatif de la femme. Son féminisme est donc très différent de celui qui s’est imposé dans la suite du

vingtième siècle. n’est-il pas justement intéressant de chercher à comprendre les motivations de cet autre point de vue ?

Cette auteure connaissait bien le développement des sciences humaines de son temps, elle s’appuie sur le mouvement des idées en matière sociale et éducative, ce qui donne à ses ouvrages une force qui leur a permis de s’imposer au sein de l’éducation nouvelle comme une référence et même un réservoir de slogans. Son point de vue théorique et militant à la fois s’explique en partie par le fait qu’elle est une femme et que la théorie et le projet de réformer l’école n’ont justement pas pu absorber la totalité de son énergie, comme c’est le cas chez les fondateurs de la psychologie de l’enfant à la même époque.



Annie Petit

Université Paul-Valéry Montpellier

Clotilde de Vaux ou "l'ange inspirateur"

Fin 1844, un professeur de mathématiques, rencontre chez un ancien élève, sa soeur. Elle est jeune, belle, et abandonnée par un mari sans scrupules qui a fui pour échapper à ses dettes. Lui, est un homme mûr, pas très beau, et il s'est séparé de sa femme pour incompatibilité d'humeur et de moeurs. Ce petit homme sévère est un grand travailleur qui, outre les 6 gros tomes d'un *Système de philosophie*, un *Traité élémentaire de géométrie analytique*, et un *Traité philosophique d'astronomie populaire*, a jugé bon aussi de publier un *Discours* dont il veut faire "le manifeste d'une nouvelle école". Depuis sa jeunesse, il a entrepris de refondre le système d'éducation et de réorganiser la société... et cela nuit à sa carrière.

Le philosophe tombe amoureux... La dame résiste, hésite, apprécie cependant cet ami fidèle et généreux. Ils vivent une "année sans pareille", où ils échangent des discussions, projets et confidences au cours de visites, de rencontres et surtout par de longues correspondances. Mais la dame est de santé fragile et meurt.

Le philosophe est, et se veut inconsolable. Mais reprenant aussitôt le travail et ses projets de réforme systématique de la politique, il juge que son amour, bref et éternel, lui a permis de mieux comprendre la nature humaine et surtout l'importance de la part affective de l'humanité. Son système de philosophie se prolonge en un système de politique, lui-même prolongé en religion.

L'homme s'appelait Auguste Comte, et il a longuement confessé et commenté son amour et tout ce qu'il lui doit - et même ce que l'Humanité, dont il s'est consacré Grand-Prêtre, est censée lui devoir. Et la femme, Clotilde de Vaux, dont la mémoire fut accaparée et par la vénération toute particulière du philosophe et par la respectabilité hagiographique de la famille, a été *post mortem* intimement liée à la construction du "positivisme" puisque Comte en a fait son "ange inspirateur" et sa "patronne".

Il s'agit là de comprendre comment ce rôle lui a été donné, si elle s'y est effectivement prêtée et comment. On rappellera d'abord qu'elle aussi avait des ambitions littéraires, qui ne correspondaient peut-être pas tout à fait à celles que son auguste ami lui prêtait. On analysera le travail de rationalisation systématique par lequel Comte a voulu déployer son expérience singulière et privée en un système général et collectif. Enfin, on s'interrogera sur les effets produits par cette érection d'une femme comme inspiratrice et catéchumène du positivisme ; car Comte espérait par là atteindre mieux un plus grand public, mais on se demandera si, au contraire la "féminisation" de son système ne l'a pas desservi, voire décrédibilisé.



Alice Primi

Université de Paris VIII

Ecriture et réécriture de l’Histoire par les féministes du second Empire.

Les écrits des féministes du second Empire montrent que la plupart d’entre elles éprouvent la nécessité de se situer dans une continuité, d’inscrire leur prise de position dans un temps historique et politique. Afin de légitimer leurs revendications présentes, de réfuter leurs adversaires, d’étayer les projets qu’elles nourrissent pour l’avenir, elles ont recours à l’Histoire, à des faits irréfutables, à des personnalités consacrées par le prestige que détient alors la science historique. Ces féministes (Juliette Lamber, Maria Deraismes, André Léo, Jenny d’Héricourt) ne sont bien sûr pas entendues des historiens professionnels, mais leur démarche novatrice n’en demeure pas moins intéressante.

Ces femmes se proposent en effet d’affronter un double défi : retrouver un passé qui n’a jamais été écrit, construire une histoire qui n’existe pas, celle des femmes ; et contribuer par là même à réécrire l’histoire de l’humanité en lui restituant sa moitié ignorée, en révélant aussi la vérité des rapports de pouvoir à l’intérieur des sociétés. Elles se heurtent ainsi au problème de la constitution et de la transmission de la mémoire collective féminine, ainsi qu’à l’impossibilité de reconstruire une histoire linéaire, continue, progressive. L’histoire des femmes s’écrit soit sous la forme d’une succession chronologique et disparate de célébrités féminines, soit à partir d’une succession d’événements courts et isolés, généralement temps de désordres.

Afin de rendre les femmes visibles dans l’histoire, ces féministes envisagent une histoire spécifique aux femmes, l’histoire de leur oppression et de leur exclusion, à contre-sens de l’histoire des progrès masculins. Par ailleurs, le recours au passé leur permet à la fois de prouver la valeur et les droits des femmes mais aussi de démontrer le caractère transitoire et illusoire de bien des phénomènes, afin de combattre tout immobilisme qui serait justifié par la tradition. Il s’agit notamment de démontrer l’historicité du statut inférieur des femmes et des rapports sociaux entre les sexes, d’une part pour suggérer qu’une évolution en la matière est réalisable, d’autre part afin de briser l’enfermement des femmes dans le temps immuable de la biologie, dans le rythme cyclique de la reproduction, et de les réintroduire enfin dans le temps historique du politique, dans le mouvement linéaire du progrès.

Enfin, les féministes cherchent aussi à légitimer leur engagement en s’inscrivant dans une filiation politique reconnue. Elles revendiquent donc l’héritage révolutionnaire mais réinterprètent en même temps le sens donné à la Révolution : pour ces femmes, la Révolution n’est pas le commencement de la démocratie, c’est le moment où l’histoire des femmes s’est brutalement dissociée de celle des hommes. En imposant le point de vue des femmes sujets de l’histoire, il s’agit de faire apparaître des décalages avec l’histoire des hommes, ainsi que les contradictions de l’histoire officielle.

Ce faisant, ces femmes du second empire s’approprient en la détournant la conception d’un Temps linéaire, d’une loi historique conduisant nécessairement au Progrès : pour dénoncer les contradictions et les impasses du système politique de leur époque et convaincre l’ensemble de la société de l’intérêt d’affranchir les femmes, elles proposent leur interprétation personnelle de l’histoire nationale comme de celle de l’humanité entière. Ainsi, en donnant leur propre version du progrès, elles font apparaître une temporalité différenciée selon le sexe : d’un côté les acquis politiques des hommes, et la modernité matérielle dont ils sont les artisans et les bénéficiaires ; de l’autre l’immobilisme voire la régression du statut social des femmes. Tant que les temporalités masculines et féminines divergent il ne saurait être question de progrès pour l’humanité, concluent ces femmes de leur analyse historique propre.



Antoine Savoye

Université de Paris-VIII

Les femmes pionnières de la sociologie empirique : le cas des enquêtrices sociales (France 1890-1914)

La pratique des « enquêtes sociales »¹ qui se développe tout au long du XIX^e siècle et jusqu’à l’entre-deux guerres, constitue un des fondements historiques de la sociologie empirique. Dans la mémoire collective des sciences de l’Homme, ces enquêtes sociales sont souvent sommairement identifiées à des auteurs tels que Villermé ou Le Play ou encore Ch. Booth ou P. Geddes. Cette personnalisation excessive a le tort de laisser dans l’ombre des auteurs qui pour être mineurs n’en ont pas moins contribué au perfectionnement et à la pérennisation de cette pratique.

Parmi ces auteurs négligés, se trouvent des femmes qui ont œuvré elles aussi au développement des enquêtes sociales dans un but, à la fois, de connaissance sociologique et d’action sociale . Peu présentes parmi les premiers enquêteurs –si l’on excepte des personnalités exceptionnelles comme Flora Tristan ou Béatrice von Armin-, elles se font plus nombreuses au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, spécialement dans le monde anglo-saxon.

En nous appuyant sur l’étude de quelques figures prises en France (P. Lebrun, M.L. Bérot-Berger, L. de Maillard impliquées dans l’Ecole de Le Play), que nous rapprocherons de leurs homologues américaines -beaucoup mieux connues- telles que Jane Addams, Florence Kelley ou Margaret Byington engagées dans les « social settlements » et auteurs de « social surveys », nous caractériserons comment ces femmes s’instituent enquêtrices et font des émules (à partir de quelle formation antérieure, de quelle professionnalisation parallèle, de quels liens avec la cité savante, de quelle auto-organisation collective).

Nous tenterons également de discerner si la manière dont elles exercent leur science sociale (quels objets, quelles méthodes, quelles finalités), constitue une spécificité qui les distingue de leurs collègues et contemporains masculins.

Nous esquisserons enfin quels furent les prolongements et la portée scientifique et sociale des travaux de cette première génération d’enquêtrices sociales, notamment au sein de la sociologie alors en voie de constitution.

¹ Par « enquêtes sociales », nous entendons l’étude de groupes sociaux (milieu ouvrier ou paysan, famille), d’institutions fonctionnelles (entreprise, école) ou de groupements humains territorialisés (quartier, ville, pays, régions), procédant par observation directe et poursuivant des buts multiples (d’ordre pratique ou cognitif).



Irina Sirotkina et Roger Smith

Académie des sciences, Moscou

Knowledge as Romance: Women's Striving for Higher Education in Nineteenth-Century Russia

Women's search for learning has attracted the attention of several historians of Russia. It has been studied in the context of social changes which contributed to the evolution of women's consciousness [Stites, 1978], as part of women's struggle for political rights [Engel, 1983], and as institutional history [Johanson, 1987]. In this paper, we will explore the history of women in higher education as the striving for an ideal--knowledge, science--as revealed in personal documents such as memoirs, letters and diaries. The belief in science restructured nineteenth-century women's conduct and way of life, dictating separation from their families, living alone or in communes, and a reserved behavioural code and asceticism in habits. Marital relationships were often instrumental: young men, sympathetic to the cause of women's education, entered fictitious marriages to help young women escape from their families. Yet, the women themselves believed that their only true 'liberator' was knowledge [Nekrasova, 1880]. In spite of the strong opposition to higher education for women, they had considerable achievements. Interestingly, their critics also applied the language of romance to the pursuit of knowledge, which one female opponent called 'a morbid passion for science' [Baroness von Raden, as quoted in Johanson, 97]. In the proposed paper, we would like to reconstruct women's discourse about science and learning in order to contribute to the understanding of the role that they subsequently had in universities and the academy.

Engel, Barbara Alpern. *Mothers and Daughters. Women of the Intelligentsia in Nineteenth-Century Russia*. Cambridge, England, 1983.

Johanson, Christine. *Women's Struggle for Higher Education in Russia, 1855-1900*. Kingston, Montreal, 1987.

Nekrasova, Ekaterina. 'Pervye zhenskie kursy v Moskve', *Otechestvennye zapiski* 251 (1880): 5-6.

Stites, Richard. *The Women's Liberation Movement in Russia. Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*. Princeton, NJ, 1978.



Irina Sirotkina et Roger Smith

Académie des sciences, Moscou

Le savoir comme romance, ou comment les femmes cherchent à obtenir une éducation supérieure dans la Russie du XIXe siècle.

La quête féminine du savoir a attiré jusqu’à présent l’attention de plusieurs historiens de la Russie. Elle a été étudiée dans le contexte des changements sociaux qui contribuèrent à l’émergence d’une conscience féminine (Stites, 1978), comme partie du combat des femmes pour l’obtention des droits politiques (Engel, 1983), et dans une perspective d’histoire institutionnelle (Johanson, 1987). Dans cette communication, nous analyserons l’histoire des femmes dans l’éducation supérieure en tant que désir d’un idéal – de savoir, de science – tel qu’il se révèle dans les documents personnels, mémoires, correspondances ou journaux intimes. La croyance dans la science a modifié la conduite des femmes du XIXe siècle et restructuré leur mode de vie, imposant une séparation du noyau familial, une vie solitaire ou en communauté, ainsi qu’un code de conduite marqué par la réserve et l’ascétisme. Les relations conjugales furent souvent instrumentalisées : des jeunes hommes, sympathisants de la cause de l’éducation féminine, acceptèrent des mariages blancs pour aider de jeunes femmes à s’émanciper de leur famille. Cependant, les femmes elles-mêmes pensaient que la science était leur seul véritable « libérateur » (Nekrasova, 1880). Et, en dépit des nombreux obstacles s’opposant à l’éducation supérieure des femmes, elles obtinrent des résultats considérables. Il est intéressant de noter que leurs critiques ont aussi utilisé le langage de la romance pour décrire leur quête de savoir, qu’une de leurs opposantes féminines a qualifiée de « passion morbide pour la science » (Baronne von Raden, cité dans Johanson, 1997). Dans cette communication, nous voudrions reconstruire le discours des femmes sur la science, pour tenter de mieux comprendre le rôle qu’elles ont joué par la suite dans les universités et dans l’Académie.



Annette Vogt

Max Planck Institute for the History of Science, Berlin

Women's role as scientists ("Privatdozentin") at the Berlin University from 1919 until 1945: A comparative study.

On the basis of the author's research (a long-durée investigation) on women scientists at the Berlin University between 1919 and 1945 the paper will discuss questions of the women's role at the Berlin University. Because of the special (misogynist) situation in Germany's University system women belonged to the University staff only after 1919, and more or less only (with few exceptions) on the lowest level - the "Privatdozenten".

Firstly, the paper describes the complicate and changing situation for women scientists to obtain a position at the University, in the Weimar Republic and Nazi Germany. Secondly, on the basis of the total sum of 24 "Privatdozentinnen" between 1919 and 1945 the paper describes the different conditions for these women to get the possibility to teach at the University, at three faculties: for philosophy, mathematics and sciences, and medicine. Thirdly, the paper gives a comparison between the different fields (sciences versus humanities and medicine) which were chosen by the women, between origins, professional training and career path of these women scientists, including the problem of combining scientific work and family (and the aspect of couples in science). On the basis of this comparison these questions will be discussed: Which place could women scientists obtaine within the University system? Which role were they allowed to, and which one could they play within that system? Why were they mostly "forgotten"?



Annette Vogt

Max Planck Institute for the History of Science, Berlin

Le rôle des femmes scientifiques (Privatdozentinnen) à l’Université de Berlin de 1919 à 1945 : étude comparative.

Fondé sur une investigation de longue durée menée par l’auteur sur les femmes à l’Université de Berlin, cette communication examinera la question de leur rôle dans cette institution. La spécificité du système universitaire allemand (notamment sa misogynie) explique que les femmes n’ont pu y trouver place qu’après 1919 et, à de rares exceptions près, seulement dans des positions inférieures (*Privatdozenten*).

Dans un premier temps sera examinée la situation générale, complexe et changeante, des femmes cherchant à obtenir un poste universitaire sous la République de Weimar et dans l’Allemagne nazie. Dans un deuxième temps, la communication s’attardera sur les parcours des 24 *Privatdozentinnen* recensées entre 1919 et 1945 et décrira les différentes conditions d’accès aux postes d’enseignement dans les trois facultés : philosophie, mathématiques et sciences et médecine. Dans un troisième temps, sera tentée une comparaison entre les profils de ces femmes, selon les champs scientifiques (sciences, humanités ou médecine) choisis. Leurs origines, leur formation professionnelle et leur progression de carrière seront étudiées, sans oublier les problèmes de la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale et des couples de scientifiques. Cette comparaison fournira l’occasion d’aborder de front les questions suivantes : Quelles positions les femmes pouvaient-elles obtenir dans le système universitaire ? Quels rôles étaient-elles autorisées, ou pouvaient-elles espérer y jouer ? Pourquoi ont-elles été pour la plupart « oubliées » depuis ?



Kaat Wils

Departement Geschiedenis, Universiteit Leuven

Iosefa Ioteyko et la pédologie en Belgique

Dans ma contribution sur Iosefa Ioteyko (1866-1928), médecin d'origine polonaise et travaillant à l'Université libre de Bruxelles pendant la décennie d'avant la première Guerre Mondiale, les questions suivantes seront traitées :

- la pédologie (l'étude scientifique de l'enfant) constituait-elle une piste plus ouverte aux femmes que la physiologie (vers laquelle Ioteyko était également attirée) ?
- Ioteyko a-t-elle pu permettre une ouverture plus grande du mouvement international de pédologie aux femmes (cf. son rôle crucial dans l'organisation du premier congrès international de pédologie, auquel plusieurs femmes ont participé) ?
- Ioteyko a-t-elle su introduire des accents 'féminins' dans le débat belge et international sur la pédologie (par ex. arguments en faveur de la co-éducation, ...) ?